

Compte rendu

Ouvrage recensé :

MAYER, Roy, *Inventing Canada. One Hundred Years of Innovation* (Vancouver, Raincoast Books, 1997), 205 p.

par Robert Gagnon

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 51, n° 4, 1998, p. 603-604.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005429ar>

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

MAYER, Roy, *Inventing Canada. One Hundred Years of Innovation* (Vancouver, Raincoast Books, 1997), 205 p.

L'histoire de la technologie au Canada suscite de plus en plus d'intérêt chez les historiens depuis quelques années. On commence à mieux comprendre le rôle de la technologie dans le développement socio-économique d'un pays qui s'est constitué en partie grâce au chemin de fer. L'histoire des inventeurs canadiens n'est cependant pas très connue. Malheureusement, le livre de Roy Mayer, s'il sort de l'ombre certains inventeurs et innovateurs du Canada, reste décevant pour les historiens intéressés à ces domaines. Inventeur lui-même, Mayer campe plus d'une trentaine de portraits d'inventeurs canadiens dont certains assez connus comme Joseph-Armand Bombardier et Reginald Fessenden, et d'autres qui le sont beaucoup moins, comme Howard Dill, créateur de graines de citrouilles géantes. En fait, ce qui mine dès le départ l'entreprise de ce passionné de l'invention, c'est l'absence d'un fil conducteur qui aurait pu donner une direction à ce collage de «entertaining chronicles of these extraordinary people and their innovations» (p. 13). On n'est pas éloigné des rubriques truffées d'anecdotes savoureuses qui imposent une image hagiographique des inventeurs de génie, mais qui nous renseignent peu sur les conditions sociales du processus d'invention.

Outre ces petites biographies, l'auteur a cru bon d'ajouter des appendices qui contiennent cependant plusieurs erreurs. Ainsi l'appendice I répertorie les 100 innovations canadiennes les plus notables. On est étonné de lire que Fessenden a inventé la radio en 1900 et la télévision en 1927! En fait, il a joué un rôle important dans l'invention de la radio avec Marconi et Lee De Forest, mais n'a pratiquement pas contribué à l'invention de la télévision. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que ces inventions ont mobilisé plusieurs inventeurs et qu'il est pour le moins surprenant (pour ne pas dire chauvin quand il s'agit d'attribuer le mérite d'une invention à des inventeurs canadiens) de faire de ces découvertes des inventions d'un seul individu. L'appendice IV, montrant les prix Nobel gagnés par des Canadiens, recèle également des incongruités. On apprend que le premier Canadien à recevoir le prix Nobel fut Ernest Rutherford en 1908. Or, Rutherford, d'origine néo-zélandaise, a travaillé à l'université McGill entre 1898 et 1907, mais cela n'en fait pas un Canadien pour autant.

Bref, ce petit livre de Mayer peut certes combler les attentes d'un public avide de connaître certaines figures méconnues de l'histoire des inventions au Canada, mais l'image proposée est essentiellement hagiographique.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

ROBERT GAGNON

[1]

RHAF, vol. 51, n° 4, printemps 1998